

Maine-et-Loire



PRODUCTEURS D'ŒUFS BLANCS, LES FRÈRES VAILLANT PASSENT UN NOUVEAU CAP

DANS LE MAINE-ET-LOIRE Jean-René et Nicolas Vaillant produisent des œufs blancs pour le fabricant d'ovoproduits d'Igréca. Dans le cadre de la mise aux normes 2012, ils viennent d'investir dans un nouvel atelier de 79 000 places.

L'histoire de la famille Vaillant, non loin d'Angers, ressemble à beaucoup de celles de ces familles tombées au siècle dernier dans la marmite de la ponte: une exploitation de polyculture-élevage de moins de 20 hectares, l'impossibilité d'extension foncière, mais l'impérieux besoin de revenu supplémentaire pour vivre plus décemment. En 1968, le développement de l'élevage « industriel hors-sol » incite donc René Vaillant à construire un bâtiment avec 3 000 poules au sol. Deux ans plus tard, il quadruple le cheptel en montant des cages. En 1981, il passe à 40 000 poules en cages Salmat avec un poulailler en fosses profondes. Arrivé sur la ferme en 1983, le fils aîné Jean-René reprend le flambeau en 1986, au décès de son père. En 1993, il construit un poulailler de 45 000 poules en cages Big Dutchmann. Les cages Salmat sont renouvelées en 1999 par des cages Tecno anciennes normes. « Ce premier renouvellement est tombé juste avant la directive Bien-être, souligne Jean-René. Heureusement, je n'avais pas choisi les cages les plus chères. Dans mon malheur, j'ai eu de la chance... » En 2003, c'est au tour des cages Big Dutchman d'être changées par 59 000 cages Zucami aménageables et un séchoir Séconov.

INVESTIR POUR LONGTEMPS

Pour le débouché de ses œufs, la famille Vaillant a toujours compté sur son partenaire coopératif Terrena, puis sur Noréa sa filiale aliment. Jusqu'en 1997, ils calibraient les œufs du premier poulailler, tandis que le second fournissait de l'œuf blanc en vrac pour la casserie Igréca, installée à 44 km de l'élevage de Brain-sur-Longuenée. Depuis lors, il se sont spécialisés dans l'œuf blanc. Aujourd'hui, les deux frères — Nicolas

a rejoint son frère en 1997 — font face à l'échéance de 2012. Âgés de 38 et 49 ans, Nicolas et Jean-René ne se sont pas posé longtemps la question: ils doivent réinvestir pour s'adapter et poursuivre dans le métier qu'ils connaissent le mieux. « Ni Terrena, ni Igréca ne nous y ont poussés. On s'est dit qu'il fallait grandir, mais pas trop. » Les frères, qui ont un salarié à mi-temps, ont fait le choix d'arrêter le poulailler de 30 ans, en bout de course, pour en faire un hangar de stockage des fientes, de rénover le second et de bâtir un outil de 79 000 places. Les cages Zucami seront aménagées d'ici à la fin d'année en présence des poules, pour passer de quatre cages de 6 poules à une seule de 20, faisant tomber l'effectif à 50 000. L'autorisation d'exploiter est maintenant de 129 000 places. Pour le poulailler neuf, ils ont opté pour des cages Meller, qu'ils ont choisies sur les bons échos de collègues équipés depuis plusieurs années, notamment pour la solidité et la garantie de longévité. Il leur fallait du matériel mieux adapté à des poules blanches qui sont « peu enclines à faire le ménage »: pas de tapis non nettoyables en fonds de nid, des perchoirs longitudinaux non croisés, des chaînes d'aliment plutôt qu'un chariot parce que les poules régurgitent de l'aliment. « La question du choix d'investir dans du matériel durable se pose quand l'avenir est incertain, souligne Jean-René, mais les deux euros supplémentaires d'investissement ne sont pas volés. »

À MI-CARRIÈRE, LES FRÈRES VAILLANT ONT CHOISI D'INVESTIR POUR CONTINUER LEUR MÉTIER

de quatre cages de 6 poules à une seule de 20, faisant tomber l'effectif à 50 000. L'autorisation d'exploiter est maintenant de 129 000 places. Pour le poulailler neuf, ils ont opté pour des cages Meller, qu'ils ont choisies sur les bons échos de collègues équipés depuis plusieurs années, notamment pour la solidité et la garantie de longévité. Il leur fallait du matériel mieux adapté à des poules blanches qui sont « peu enclines à faire le ménage »: pas de tapis non nettoyables en fonds de nid, des perchoirs longitudinaux non croisés, des chaînes d'aliment plutôt qu'un chariot parce que les poules régurgitent de l'aliment. « La question du choix d'investir dans du matériel durable se pose quand l'avenir est incertain, souligne Jean-René, mais les deux euros supplémentaires d'investissement ne sont pas volés. »

DES BLANCHES PLUS SALISSANTES

Les deux frères ont l'intention de continuer à produire de l'œuf blanc pour Igréca. Ils n'y voient que des avantages. Les poules blanches produisent au-delà de 80 semaines. « Par rapport à des brunes, on gagne en moyenne un lot en



P. LE DOUARIN

quatre ans, et nous avons moins de périodes improductives. » Selon la destination des œufs, ils sont soumis à des cahiers des charges qui varient: aliment sans maïs pour avoir des œufs pâles, ou réduction des antibiotiques pour fabriquer des compléments protéiques de lait maternisé. « Pour des débouchés particuliers, c'est sans doute plus rassurant de faire produire chez des éleveurs connus depuis longtemps », présume Nicolas Vaillant.

Les éleveurs trouvent les blanches très nerveuses jusqu'à environ 30 semaines, puis très calmes ensuite. Leurs déplacements réduits ne permettaient pas de nettoyer correctement les grillages des

Jean-René et Nicolas Vaillant, avec ce nouveau poulailler de 79 000 places, seront en capacité de produire sur le site plus de 3 000 tonnes d'œufs blancs par cycle de production.

RÉSULTATS DES ÉLEVEURS NORÉA

Des poules dédiées à la casserie

Un million de poules blanches, à 95 % de la souche Lohmann LSL, sont en contrat avec Noréa pour fournir les casseries Igréca et Geslin. L'objectif étant de produire une masse d'œufs au moindre coût, la durée du lot (88 semaines en moyenne) varie avec la solidité des coquilles. Sur trois ans, la masse d'œufs moyenne était de 24,6 kg pour un indice de consommation égal à 2,12 à 85 semaines. « Pour les éleveurs, la production d'œuf blanc est plus régulière en termes de résultats », souligne Régis Onillon, responsable technique œuf de Noréa.

Dans les cages Meller de 48 places, les poules ont réussi leur démarrage, mais étaient plus nerveuses qu'en cages Zucami en petit effectif.



P. LE DOUARIN



P. LE DOUARIN

Pour rester invisibles du bourg, les turbines sont masquées par un troisième pignon laissant passer l'air vicié en partie basse.

Vingt-deux euros par poule

Les 79 000 poules ont été mises en place les 6 et 7 avril 2011. Le nouveau bâtiment de 112 mètres de long par 17 mètres de large a été construit par les Ets Dugué. Il comprend cinq rangées de cages Meller sur huit étages. La ventilation est longitudinale, avec trois zones d'ouverture de volets et vingt-deux turbines de 40 000 m³/h en pignon. Avec la salle d'emballage

réaménagée dans le poulailler conservé, les convoyeurs à œufs, les systèmes de collecte de fientes, l'investissement revient à 22 euros par poule, assurent les deux frères, auxquels s'ajouteront environ 80 000 euros pour l'aménagement des cages Zucami (1,60€ par poule). En tant qu'adhérents de Terrena, ils ont pu bénéficier d'un prêt de la coopérative de 80 000 euros sur 8 ans au taux de 2 %. ■ P. L.D.